

**PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE**

**SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA**

**DU JOUR OU DE LA FÊTE**

**Prières**

**Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion**

**COMPLÉMENT AU *PETIT LIVRET DU FIDÈLE* DE LA  
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

**Dimanche 12 octobre 2025**

**18<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.**

**Dimanche des Saints Pères du 7<sup>e</sup> Concile œcuménique**



**Saints Pères du 7<sup>e</sup> Concile  
Grande Prière Sacerdotale  
Jn 17, 1-13**



**L'évangile du jour : Résurrection du fils d'une veuve  
à Naïm- Lc 7, 11-16**



## Pères du 7<sup>e</sup> Concile œcuménique

Aujourd'hui, l'Église se souvient des 350 saints Pères du VII<sup>e</sup> Concile œcuménique sous la direction du saint Patriarche Tarase (25 février).

Le Synode de 787, le deuxième à se réunir à Nicée, réfute l'hérésie iconoclaste sous le règne de l'impératrice Irène et de son fils Constantin VI.

Le Concile a décrété que la vénération des icônes n'était pas de l'idolâtrie (Exode 20 : 4-5), car l'honneur qui leur est rendu n'est pas dirigé vers le bois ou la peinture, mais passe au prototype (la personne représentée). Il soutenait également la possibilité de représenter le Christ, devenu homme et incarné lors de son incarnation. Le Père, en revanche, ne peut pas être représenté dans sa nature éternelle, car «aucun homme n'a jamais vu Dieu » (Jean 1 : 18).

Dans la pratique grecque, les saints Pères porteurs de Dieu du septième concile œcuménique sont commémorés le 11 octobre (si c'est un dimanche), ou le dimanche qui suit le 11 octobre. Dans la pratique slave, cependant, si le onzième tombe un lundi, mardi ou mercredi, le service est déplacé au dimanche précédent. (*Source ÉOA*)

**Autre texte complémentaire et plus élaboré : Mémoire des Pères du 7<sup>e</sup> Concile œcuménique tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras** (en page 12)

**Autres lectures : Le sens de l'icône par Léonide Ouspensky** (en page 10)

**Les 7 premiers Conciles œcuméniques** (en page 15)

**Homélie du Père Boris Bobrinsky** (en page 16)

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**

# TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

**Dimanche 12 octobre 2025**

**ton 1 – 18<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.**

**Pères du 7<sup>e</sup> Concile œcuménique.**

**Liturgie de saint Jean Chrysostome**

## **SAINTS COMMÉMORÉS EN CE JOUR**

**Saints Probus, Tarachus et Andronique, martyrs en Cilicie (303)** ; saint Dismas, le bon larron (1<sup>o</sup>) ; saints Juventin et Maxime, soldats, martyrs à Antioche de Syrie (363) ; sainte Domnine, martyre en Cilicie (303) ; saint Amphiloque, abbé de Glouchitsa (1452) ; sainte Sperie (ou Exupérie), vierge à Cahors (VIII ?) ; sainte Herlinde (vers 745) et sainte Relinde (vers 750), abbeses à Maaseik sur la Meuse ; saint Wilfrid, fondateur de l'abbaye de Ripon en Angleterre puis évêque (709) ; saint Edwin, roi d'Angleterre (633) ; mémoire des Pères du septième concile œcuménique (787).



**Saints Probus, Tarachus et Andronique,  
martyrs en Cilicie (303)**

(Accès au synaxaire - code Qr )



PL-9

Tropeaire - ton 1, *dimanche, la Résurrection*

La pierre scellée par les juifs, Ton Corps très pur gardé par les soldats, Tu ressuscites le troisième jour, ô Sauveur, donnant la vie au monde. C'est pourquoi les vertus célestes Te crient, ô Donateur de vie, gloire à Ta résurrection ô Christ! Gloire à Ton Royaume! Gloire à Ton économie! Seul ami de l'homme.

Tropeaire - ton 1, *de saint Benoît*

Tu as montré la vérité de ton nom, par tes combats d'ascète père théophore Benoît; ayant fleuri comme un fils de bénédiction, tu devins une règle, un modèle pour tous ceux qui ont à cœur d'imiter ta sainte vie et s'écrient à l'unisson de leurs voix : gloire à

Celui qui t'a donné ce pouvoir, gloire à Celui qui t'a couronné, gloire à Celui qui opère en tous, par tes prières, le salut.

Tropaire – ton 8, *des saints Pères du 7<sup>e</sup> Concile*

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu, / Toi qui as établi nos Pères pour éclairer la terre ; / et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi. // Ô Très miséricordieux, gloire à Toi.

Kondakion - ton 1, *dimanche, la Résurrection*

Tu sors du tombeau en gloire en tant que Dieu, ressuscitant le monde avec Toi. La mort est anéantie, et la nature humaine Te chante ô Dieu, Adam exulte ô Maître et Ève libérée de ses liens se réjouit en criant Tu es ô Christ, celui qui donne à tous la Résurrection.

Kondakion – ton 6, *de saint Benoît*

Tu étais comblé de la grâce de Dieu, par tes œuvres tu as révélé ta vocation. Tu as plu au Christ-Dieu, ô Benoît, par la prière et le jeûne. Rempli des dons de l'Esprit, tu as guéri les malades et chassé l'Ennemi et donc tu intercèdes avec ferveur pour nos âmes.

Gloire...

Kondakion – ton 8, *des saints Pères du 7<sup>e</sup> Concile*

Le Fils qui a indiciblement resplendi du Père, / et qui en deux natures est né d'une femme, / nous le contemplons et ne refusons pas de représenter son visage, / mais le reproduisant avec piété, nous le vénérons avec foi. / C'est pourquoi, fidèle à la foi véritable, // l'Église embrasse l'icône de l'Incarnation du Christ.

Et maintenant

Kondakion, ton 6 *la Mère de Dieu*

Secours infailible des chrétiens, intercession perpétuelle auprès du Créateur, ne méprise pas les voix suppliantes des pécheurs, mais presse-toi dans ta bonté, de nous secourir nous qui avec confiance te crions : hâte-toi d'intercéder, presse-toi de supplier, ô Mère de Dieu, veille inlassablement sur tous ceux qui t'honorent

Prokimenon, ton 1 (*Ps. 32, 22 et 1*) dimanche, la Résurrection

Seigneur, que Ta miséricorde soit sur nous, car nous avons espéré en Toi.

v. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur ! La louange sied aux hommes droits !

**Lecture de la seconde épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens**  
(*du jour*) (2 Co 9, 6-11)

Frères, sachez-le : qui sème chichement moissonnera chichement, qui sème largement moissonnera largement. Que chacun suive la résolution de son cœur, sans regret ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours en toute chose ce qu'il vous faut, il vous reste du superflu pour toute bonne œuvre, ainsi qu'il est écrit : « Il fait largesse, il donne aux pauvres, sa justice demeure à jamais. » Celui qui fournit au laboureur la semence et le pain qui le nourrit vous fournira la semence à vous aussi, il la multipliera et fera croître les fruits de votre justice. Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront monter les actions de grâces vers Dieu.

**Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux**  
(*Pères du 7<sup>e</sup> Concile*) (He 13, 7-16)

Frères, souvenez-vous de vos chefs, qui vous ont fait entendre la parole de Dieu ; et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étranges : il vaut mieux que le cœur soit affermi par la grâce de Dieu, et non par des spéculations sur les aliments, dont ceux qui s'y adonnent ne firent aucun profit. Nous avons un sacrifice distinct, dont ne peuvent se nourrir ceux qui continuent à servir le tabernacle de l'ancienne Loi. Car, si le grand prêtre « porte le sang des animaux dans le sanctuaire pour l'expiation des péchés », leurs corps « sont brûlés en dehors du camp ». C'est pourquoi Jésus lui aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert en dehors de la cité. Pour aller à lui, nous devons donc sortir « en dehors du camp » et porter son humiliation. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes en quête de la cité à venir. Par lui, offrons à Dieu en tout temps un « sacrifice de louange », c'est-à-dire le « fruit des lèvres » qui célèbrent son nom. N'oubliez pas de faire du bien et de partager : c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

Alléluia, ton 7 (*Ps. 91, 11 et 2*) dimanche, la Résurrection

- v. Il est bon de confesser le Seigneur, de chanter le Nom du Très-haut.  
v. D'annoncer dès le matin Sa miséricorde, et pendant la nuit Sa vérité.

### **Lecture du saint Évangile selon saint Luc**

(*du jour*) (Lc 7, 11-16)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm ; plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Or, quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on transportait un mort pour l'enterrer : c'était un fils unique dont la mère était veuve ; et il y avait avec elle une foule considérable de gens de la ville. À sa vue le Seigneur fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleure pas ! Puis, s'approchant, il toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Puis Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu eu disant : Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

### **Lecture du saint Évangile selon saint Jean**

(*Pères du 7<sup>e</sup> Concile*) (Jn 17, 1-13)

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que, par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais confiée. Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût créé. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et

tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais ils vont rester dans le monde, et moi, je vais auprès de toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je gardais en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux, et aucun d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, pour que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je viens à toi, et je dis ces choses, encore présent dans le monde, afin qu'ils aient la plénitude de ma joie.

PL-31

### Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. *(Ps. 148,1) dimanche, la Résurrection*

Exultez dans le Seigneur, vous les justes, aux hommes droits convient la louange *(Ps. 32,1) les saints Pères*

Alléluia, alléluia, alléluia.

*Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.*

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,  
 Créateur du ciel et de la terre,  
 et de toutes les choses visibles et invisibles.  
 Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,  
 Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles.  
 Lumière de lumière,  
 vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,  
 consubstantiel au Père,  
 par qui tout a été fait.  
 Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,  
 est descendu des cieux,  
 s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,  
 et s'est fait homme.  
 Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 a souffert et a été enseveli.  
 Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,  
 Et Il est monté aux cieux ( ou, au ciel) et siège à la droite du Père.  
 Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;  
 Son Règne n'aura point de fin.  
 Et en l'Esprit Saint,  
 Seigneur, qui donne la vie,  
 qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,  
 qui a parlé par les prophètes.  
 En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je confesse un seul baptême  
 Pour la (ou, En) rémission des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 Et la vie du siècle à venir.  
 Amen

## NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,  
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,  
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,  
 et remets-nous nos dettes  
 comme nous remettons à nos débiteurs,  
 et ne nous soumetts pas à l'épreuve,  
 mais délivre-nous du Malin.

## PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse  
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,  
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,  
 dont je suis le premier.  
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur  
 et que ceci même est Ton Sang précieux.  
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi  
 les fautes, volontaires et involontaires,  
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,  
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,  
 à tes Mystères très purs,  
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,  
 reçois-moi aujourd'hui,  
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;  
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,  
 mais comme le larron, je Te confesse:  
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,  
 Seigneur, ne me soit ni jugement,  
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,  
 et de mon corps.  
 Amen.

# Le sens de l'icône

par Léonide Ouspensky



C'est au cours de la période iconoclaste des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles que l'Église formula clairement la portée dogmatique de l'icône. En défendant les images, ce n'est pas seulement leur rôle didactique, ni leur côté esthétique que défendait l'Église orthodoxe, c'est la base même de la foi chrétienne : le dogme de l'Incarnation de Dieu. En effet, l'icône de notre Seigneur est à la fois un témoignage de son Incarnation et celui de notre confession de sa divinité. « J'ai vu l'image humaine de Dieu et mon âme est sauvée », dit saint Jean Damascène (*Premier traité pour la défense des saintes icônes*, chapitre 22).

D'une part, l'icône témoigne, en représentant la Personne du verbe incarné, de la réalité et de la plénitude de son Incarnation : d'autre part, nous confessons par cette image sacrée que ce « Fils de l'Homme » est réellement Dieu, la vérité révélée. Ainsi, nous voyons chez saint Pierre qui, le premier, confessa la divinité du Christ, non pas une connaissance humaine naturelle, mais une connaissance d'ordre supérieur, suivant la parole de notre Seigneur : *Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* (Ma. 16,17). (...)

La tradition dans l'art liturgique, comme dans l'Église elle-même, se base sur deux réalités : un fait historique d'une part, et la révélation dépassant les limites du temps d'autre part. C'est ainsi que l'image d'une fête ou d'un saint reproduit le plus fidèlement possible la réalité historique et nous ramène à son prototype, sans quoi elle n'est pas une icône. (...) D'un autre côté, une image sacrée ne représente pas simplement un événement historique ou un être humain parmi les autres ; elle nous montre de cet événement ou de cet être humain son visage éternel, nous révèle son sens dogmatique et son rang dans l'enchaînement des événements salutaires de l'économie divine. (...)

Mais si l'icône dépasse les limites du temps, elle ne rompt pas ses relations

avec le monde, ne s'enferme pas en elle-même. Les saints sont toujours représentés de face ou de trois quarts vers le spectateur. Ils ne sont presque jamais vus de profil, même dans les compositions compliquées, où leur mouvement est dirigé vers le centre de la composition. Le profil, en effet, interrompt en quelque sorte la communion, il est comme un début d'absence. On le tolère dans la représentation de personnages qui n'ont pas acquis la sainteté, comme par exemple les bergers ou les mages dans l'icône de la Nativité de notre Seigneur.

Cette absence de profil est une des expressions de la relation intime entre celui qui prie et le saint représenté. (...)

Si aujourd'hui nous avons cessé de comprendre le message que nous apporte l'icône, c'est que nous avons perdu la clef de son langage. Cette clef est le sens concret et vivant de la Transfiguration, idée centrale de l'enseignement chrétien. Ainsi que disait un évêque russe du XIXe siècle, saint Ignace Braintchaninov, » la connaissance même de la capacité du corps humain à être spirituellement sanctifié est perdue par les hommes » (*Essai ascétique*, premier volume).

L'icône est précisément le témoignage de cette connaissance concrète, vécue de la sanctification du corps humain, de sa transfiguration. De même que la parole, mais au moyen d'images visibles, elle nous montre la créature pénétrée et déifiée par la grâce incréée. « L'homme, dont l'âme est toute devenue feu, transmet également à son corps une partie de la gloire acquise intérieurement, tout comme le feu matériel transmet son action au fer » (saint Syméon le Nouveau Théologien, sermon 83). (...)

L'icône est donc, comme nous l'avons dit, un témoignage de la déification de l'homme, de la plénitude de la vie spirituelle, une communication par l'image de ce qu'est l'homme en état de prière sanctifiée par la grâce. C'est en quelque sorte de la peinture d'après nature, mais d'après la nature rénovée, à l'aide de symboles. Elle est le chemin et le moyen ; elle est la prière même. De là, la majesté de l'icône, sa simplicité, le calme du mouvement, de là le rythme de ses lignes et de ses couleurs qui découle d'une harmonie intérieure parfaite.

(1) Léonide Ouspensky, *Mélanges de l'Institut orthodoxe français de Paris*, IV, 1948.

# MÉMOIRE DES PÈRES DU VII<sup>ème</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE

[1] Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras



Lorsque l'impératrice Irène l'Athénienne assumait la régence de son fils, l'empereur Constantin VI, son premier souci fut de mettre un terme à la persécution contre les saintes Images, qui avait été déclenchée depuis 726 par Léon III l'Isaurien (717-741), et s'était poursuivie, de manière encore plus violente, sous Constantin V Copronyme (741-775). Pour réaliser ce projet, elle fit élever son conseiller, saint Taraise, sur le trône patriarcal en lui donnant comme mission de préparer, pour le mois d'août 786, la réunion à Constantinople d'un grand Concile qui statuerait sur la foi de l'Église en la matière. Mais des troubles suscités par les iconoclastes les obligèrent à reporter la convocation du concile à l'année suivante.

Transféré à Nicée, le Septième Concile Œcuménique se réunit dans la basilique Sainte-Sophie, où s'était déjà tenu le

Premier Concile (325), du 24 septembre au 13 octobre 787. Sous la présidence du patriarche saint Taraise, il rassembla trois cent cinquante évêques orthodoxes, auxquels se joignirent ensuite dix-sept autres hiérarques, qui abjurèrent l'hérésie iconoclaste. Aux côtés des représentants du pape de Rome, des patriarches d'Antioche et de Jérusalem, les moines — qui avaient été farouchement persécutés par les empereurs iconoclastes — étaient fortement représentés par quelques cent trente-six d'entre eux.

Après une soigneuse préparation, et après avoir entendu la lecture de nombreux témoignages patristiques, les Pères du Concile jetèrent l'anathème sur les hérétiques, qui depuis près de cinquante ans interdisaient aux chrétiens de vénérer les icônes du Christ et de Ses saints sous prétexte d'idolâtrie. Ils

mirent ainsi fin à la première période de l'icône, qui devait cependant reprendre vigueur quelques années plus tard, sous Léon V l'Arménien (813- 820), et n'être définitivement réglée qu'en 843, grâce à l'impératrice Théodora et au patriarche saint Méthode. Les saints Pères anathématisèrent les patriarches hérétiques Anastase, Constantin et Nicéas, les métropolitains Théodose d'Éphèse, Jean de Nicomédie et Constantin de Nakoleia et tous leurs partisans. Ils réfutèrent le prétendu concile œcuménique, réuni dans le palais de Hiéria sur l'initiative de Constantin V (754), et proclamèrent la mémoire éternelle des défenseurs de l'Orthodoxie : le patriarche saint Germain, saint Jean Damascène, saint Georges de Chypre, et tous ceux qui s'étaient offerts à l'exil et à la torture pour la défense des saintes icônes. Dans la définition qu'ils proclamèrent lors de la septième et dernière session du Concile, les Pères L déclaraient : « Nous définissons en toute exactitude et avec le plus grand soin que, comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, de même les vénérables et saintes Images, qu'elles soient peintes, représentées par des mosaïques ou en quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les églises de Dieu, sur les saints ustensiles et vêtements, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et le long des routes ; aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, que celle de notre Souveraine immaculée la Mère de Dieu, ou des saints anges ainsi que de

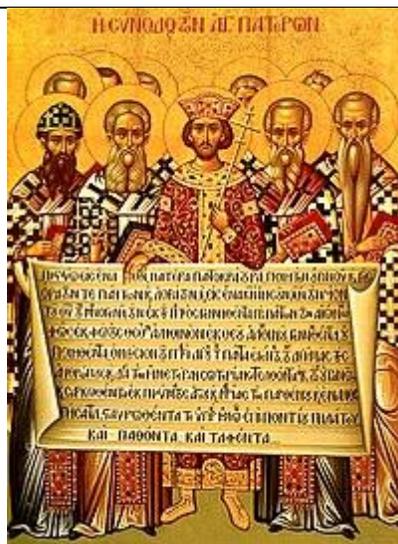
tous les saints. En effet, plus nous contemplerons ces représentations imagées, plus nous serons amenés à nous souvenir de leurs modèles, à nous porter vers eux et à leur témoigner, en les baisant, une vénération respectueuse, sans que cela soit, selon notre foi, une adoration véritable, laquelle ne convient qu'à Dieu seul. Comme on le fait pour la Croix précieuse et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets sacrés, on offrira de l'encens et des cierges en leur honneur, selon la pieuse coutume des anciens. Car l'honneur rendu à l'image remonte jusqu'à son modèle (St Basile) et qui vénère une icône vénère en elle la personne (l'hypostase) qui s'y trouve représentée. C'est ainsi qu'on gardera l'enseignement de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique (i.e. universelle) qui a reçu le message de l'Évangile d'une extrémité du monde à l'autre ».

Ce rétablissement définitif du culte des saintes Images fait l'objet de la fête de l'Orthodoxie, le premier dimanche du Carême, qui est en même temps l'occasion de célébrer la foi orthodoxe en général. Ce n'était pas seulement le culte des saintes icônes que les saints Pères défendaient ainsi, mais, en fait, la réalité même de l'Incarnation du Fils de Dieu : « Je représente Dieu l'Invisible, dit saint Jean Damascène, non pas en tant qu'invisible, mais dans la mesure où il est devenu visible pour nous par la participation à la chair et au sang. Je ne vénère pas la matière, mais je vénère le Créateur de la matière qui pour moi est

devenu matière, qui a assumé la vie dans la matière et qui, par la matière (c'est-à-dire son corps mort et ressuscité), a opéré mon salut ». En assumant la nature humaine, le Verbe de Dieu la divinisa sans qu'elle perdît ses caractéristiques propres. C'est pourquoi, bien que dans son état glorifié elle ne soit plus accessible à nos sens, cette nature humaine du Seigneur peut cependant être représentée. L'icône du Christ — dont la fidélité est garantie par la tradition de l'Église — devient ainsi présence véritable de la Personne divine et humaine de son modèle, canal de grâce et de sanctification pour ceux qui la vénèrent avec foi.

Le second Concile de Nicée est le septième et dernier Concile Œcuménique

reconnu par l'Église Orthodoxe. Toutefois, cela ne signifie pas que d'autres Conciles Œcuméniques ne puissent se réunir dans l'avenir, mais plutôt qu'en prenant le septième rang, le synode de Nicée a assumé le symbole de perfection et d'achèvement que représente ce nombre dans la sainte Écriture (par ex. Gn II, 1-3). Il clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Église de préciser, en des définitions excluant toute ambiguïté, les limites de la sainte Foi orthodoxe. Désormais, toute hérésie peut et pourra être assimilée à l'une ou l'autre erreur que l'Église, rassemblée en conciles universels, a anathématisée, depuis le premier (325) jusqu'au second Concile de Nicée (787).



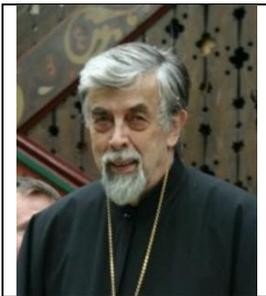
L'empereur Constantin (au centre), avec les évêques du concile de Nicée (325), tenant anachroniquement le texte du « symbole de Nicée-Constantinople » dans sa forme liturgique grecque fondée sur le texte adopté au premier concile de Constantinople (381 apr. J.-C.)

## Les 7 premiers conciles œcuméniques

par : Jean MEYENDORFF <sup>(1)</sup>

- **1. Le concile de Nicée (325)** qui condamna Arius et définit le Fils de Dieu incarné comme « consubstantiel » au Père.
- **2. Le concile de Constantinople (381)** qui donna une solution aux séquelles de la crise arienne ; les sources du siècle suivant attribuent également à ce concile l'adoption du « symbole », dit de Nicée-Constantinople : notre Credo.
- **3. Le concile d'Éphèse (431)** qui condamna l'hérésie de Nestorius, en déclarant qu'il n'y eut pas, en Christ, une juxtaposition de deux personnes – Dieu et un homme nommé Jésus -, mais que la divinité et l'humanité étaient unies en une personne (« union hypostatique ») unique, celle du Verbe, Fils de Dieu. En conséquence, Marie, Mère de Jésus, est mère de Dieu (« theotokos »).
- **4. Le concile de Chalcédoine (451)** condamna les « monophysites » : si le Christ était une personne, il ne pouvait avoir deux natures, disaient-ils, mais une seule. Il maintint l'existence de deux natures dans la personne unique du Verbe Incarné, ces natures étant unies « sans se confondre, ni se modifier, sans se diviser, ni se séparer ». De nombreuses églises orientales non grecques (Coptes, Éthiopiens, Syriens-Jacobites, Arméniens) se séparèrent alors de l'Église orthodoxe et adoptèrent des confessions de foi « monophysites ». (NDRL : on qualifie aujourd'hui ces Églises de préchalcédoniennes).
- **5. Le concile de Constantinople (553)** condamne trois théologiens du Ve siècle suspects de tendances nestoriennes (NDRL : accusés de diviser le Christ).
- **6. Le concile de Constantinople (680)** affirma que l'humanité n'était pas, en Jésus-Christ, une réalité abstraite, mais qu'elle se manifeste par une volonté propre, soumise librement et en toutes choses à la volonté divine. Le Christ a donc deux volontés (condamnation du monothélisme).
- **7. Le concile de Nicée II (787)** qui définit la doctrine orthodoxe des images ou icônes représentant le Christ ou les saintes ; le Verbe de Dieu s'est vraiment incarné et est devenu homme véritable : il peut donc être représenté, de même que les saints. Ces images doivent être vénérées, celui qu'elles représentent étant le véritable objet de la vénération, elles ne peuvent, cependant, être en elles-mêmes l'objet d'un « culte », ce dernier étant rendu à Dieu seul. La vénération des images était combattue par plusieurs empereurs byzantins « iconoclastes »

(1) Source : Jean MEYENDORFF, L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui, Seuil, 1995, pages 33-34.



**Homélie du P. Boris Bobrinskoy**  
**Dimanche des Pères du 7<sup>e</sup> Concile œcuménique**  
**(Hb 13, 7-16 ; Jn 17, 1-13) <sup>(1)</sup>**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Notre Église orthodoxe célèbre aujourd'hui la mémoire des Pères du 7<sup>e</sup> Concile Œcuménique, concile qu'on appelle couramment Nicée II. Nicée I fut le premier Concile Œcuménique de 325 qui proclama le dogme de la Sainte Trinité, la divinité du Fils égale à celle du Père. Nicée II fut le concile qui, en 787, proclama le culte et le dogme de l'icône, après une période mouvementée et sanglante de persécution par ceux qu'on appelle les iconoclastes. Il est particulièrement important de parler des icônes car, en 1987, l'Église orthodoxe célèbre le 12<sup>e</sup> centenaire de ce Concile. Nous essayerons de réfléchir et de tirer de la tradition de l'Église toute la lumière nécessaire pour comprendre et mieux vivre cet aspect tellement important de l'orthodoxie qu'est le culte des icônes et la théologie qui en est inséparable.

Nous pouvons dire qu'au cœur même de l'homme depuis sa création, il y a un besoin infini et incoercible de connaissance, de communion et de vision de Dieu. L'homme a été créé par la Parole créatrice et toute-puissante de Dieu, dans une relation de parenté, d'analogie, d'intimité possible, et si nous disons « possible », cela veut dire aussi d'intimité « nécessaire » entre Dieu et l'homme. Cette intimité est un don de Dieu, un don infini auquel tout homme venant dans le monde est appelé. Le Christ, nous l'appelons aussi « *la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jn 1, 9), et à cela il n'y a pas d'exception. Donc, je le redis, l'homme a besoin de Dieu et tous ses sens, qui sont si souvent pervertis dans l'existence humaine et qui deviennent charnels, tous les sens humains, l'existence humaine tout entière a été créée par Dieu pour communier, vivre avec Lui, entendre Sa parole, Le toucher, L'embrasser et aussi pour Le voir. Et c'est pourquoi déjà dans l'Ancien Testament en même temps que nous y trouvons une interdiction formelle, une interdiction farouche de

représenter Dieu sous quelque forme imagée que ce soit, en raison du danger extrême de l'idolâtrie ambiante, nous percevons un désir intense de la vision de Dieu. Certes, il fallait protéger à tout prix le peuple et la foi biblique, la foi du peuple juif, la foi d'Israël, de toute contamination et par conséquent, il fallait le couper de toute attache et de toute proximité possible d'adoration de choses peintes et sculptées. La Loi mosaïque est inflexible et bien souvent les chrétiens s'interrogent : Comment cela se fait-il qu'il a été possible d'enfreindre cette Loi mosaïque ? N'est-elle pas une loi pour tous les temps et pour tous les lieux ? Est-ce que Dieu se contredirait Lui-même ? Nous voyons pourtant qu'à côté de cela il y a dans l'Ancien Testament un désir et un besoin de vision inscrite au cœur de l'homme. Moïse déjà demandait à voir Dieu : « *Fais-moi voir Ta gloire !* » (Ex 33, 18). Dieu lui répond :

« *Quand Ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue* » (Ex 33, 22-23) ». De même Job, au plus profond de sa détresse, abandonné par ses amis qui cherchent à le culpabiliser, affirme l'honneur de Dieu contre la réalité la plus tangible et la plus douloureuse de ses plaies, de ses blessures, de ses souffrances. Job dit : « *Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera. Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu (...) Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre, mon âme languit d'attente au-dedans de moi* » (Job 19, 25-27). Par conséquent ce besoin de Dieu, ce besoin de vision est inaliénable à l'homme et Jésus Lui-même se manifeste à nous comme l'image, le temple, la présence, le porteur de la gloire infinie de Dieu. Cette image n'est pas passagère. Lorsque Jésus monte au ciel dans Son corps ressuscité, dans Son corps élevé, glorifié, à la droite du Père, Il ne nous laisse pas orphelin. Il le dit Lui-même, Il ne prive pas l'homme de ce don, Il ne le prive pas de toutes ses capacités de voir Dieu, de se nourrir de la contemplation de Dieu, à travers le Christ, bien sûr, car « *Nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu, celui-là a vu le Père* » (Jn 6, 46) et « *celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9). Aussi, pour bien comprendre le sens de l'icône, il faut d'abord se tourner vers le Christ, Le regarder, Le

regarder avant tout avec les yeux du cœur, bien sûr, au-delà de toute image peinte. Mais nous sommes des êtres corporels, nous sommes des êtres « symboliques » et nous avons besoin de nos sens pour atteindre l'Incorporel et Celui qui est pur Esprit. Nous avons besoin de nos sens, nous avons besoin du regard, du toucher, de la Parole de Dieu qui vient animer notre cœur au plus profond. C'est pourquoi le Seigneur nous donne, et c'est là le grand bienfait de l'Église, Il nous donne cette dimension de l'image que l'Ancien Testament a pressentie mais n'a pu développer. Il nous donne cette dimension de l'art sacré et de l'icône, qui est plus qu'un art religieux, un art illustratif, car elle signifie une véritable présence de Celui que nous pouvons contempler. Au-delà de l'icône, par les yeux du cœur, nous contemplons l'Éternel. L'Un de la Trinité qui est devenu homme pour nous et qui nous élève jusqu'à Sa divinité.

Par conséquent, d'un instinct miraculeux, incompréhensible à la logique humaine, dès les catacombes, l'Église était poussée à peindre, à représenter la Mère de Dieu, les saints et très tôt ensuite le visage du Christ, avant tout peut-être par les formes symboliques de l'Agneau, du Bon Pasteur, du Poisson etc.... Mais plus tard, lors des Conciles Œcuméniques, l'Église s'est vue contrainte de dépasser les symboles hiératiques et de représenter le Christ, peut-être d'après cette tradition cachée et secrète que l'Église portait en elle-même du visage du Christ, du suaire de Turin. Les correspondances sont profondes et il est certain que le visage du Christ a été représenté finalement selon une tradition, selon un ordre, une règle non pas seulement artistique ou picturale mais aussi spirituelle, de même que le visage de la Mère de Dieu ou celui des apôtres, de saint Pierre, saint Paul, et bien sûr plus tard des saints, d'un saint Jean Chrysostome, d'un saint Basile. Il y a un certain réalisme que l'icône ne détruit pas, mais un réalisme symbolique, spiritualisé, un réalisme transfiguré. C'est pourquoi nous vivons maintenant dans cet acquis de siècles, de générations, d'une tradition consacrée et inspirée par l'Esprit Saint Lui-même qui nous autorise et nous contraint même à sanctifier l'art, à le baptiser, à l'illuminer, à l'écclésiatiser et, par là, à en faire une fonction sacramentelle et liturgique. Nous devons rendre grâce à Dieu pour cela, mais nous devons aussi savoir que si l'orthodoxie a développé l'art de l'icône et ce que j'appellerais le sacrement de l'icône, c'est-à-dire le sacrement de la présence de Dieu dans l'icône, de Sa grâce et de Son énergie vivifiante dans l'icône, c'est parce que

l'icône contient en elle un capital, une charge de puissance de l'Esprit Saint. Lorsque nous embrassons une icône, la grâce de Dieu nous pénètre et notre prière monte dans l'autre sens vers Dieu et l'atteint, par l'icône, par la liturgie, par tous les sacrements. Mais n'oublions pas aussi que l'orthodoxie, qui a développé l'art de l'icône, peut être sujette plus que toute autre confession chrétienne au danger d'un certain esthétisme : ce danger réside dans la possibilité qu'au lieu de devenir transparence et porte ouverte vers le Royaume, l'icône devienne un écran, un mur, un obstacle entre nous et le Seigneur. L'iconostase demeure alors tellement clos, tellement lourd qu'il nous empêche de nous orienter vers le Royaume.

C'est pourquoi il faut toujours nous souvenir que ce qui est vrai pour l'icône est vrai aussi pour tout sacrement : il faut toujours chercher et tendre vers l'au-delà, l'au-delà de la parole, de la liturgie, du sacrement, de l'icône, c'est-à-dire chercher à intérioriser cette réalité iconique, chercher la véritable correspondance entre l'icône peinte, belle, grandiose, sublime qui nous élève, qui nous transporte, et l'icône plus belle encore, l'icône du Christ gravée au cœur de l'homme. Jésus Christ est icône parfaite, image parfaite du Père, et cette image est déposée en nous dès la naissance et elle est marquée en nous dès le baptême.

Cette icône doit désormais grandir et se développer, devenir tellement rayonnante qu'elle puisse se manifester et que les hommes rendent gloire à Dieu. Il y a en chacun de nous cette icône, cette image, mais une image bien souvent cachée, obscurcie, polluée, et il faut donc dégager toutes ces scories, toutes ces impuretés de notre cœur pour que le cœur, le regard, notre visage lui-même rayonne de la lumière du Christ. Vous voyez que l'icône, c'est le programme de notre vie. L'icône résume à la fois toute la doctrine, toute la théologie, toute la foi de l'Église, et elle nous oriente vers notre destinée qui est une destinée de communion infinie à la divine Trinité dont nous portons l'image en nous. Amen.

*(1) Homélie prononcée en 1987.*

*Source internet : [www.saintsymeon.fr/feuillet2022/feuillet150.pdf](http://www.saintsymeon.fr/feuillet2022/feuillet150.pdf)*

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



COMPLÉMENT AU LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

**L'évangile du jour**

**LA PARABOLE DU SEMEUR  
(Lc 8, 5-15)**



Série : Foi et spiritualité orthodoxe –  
*Homélie et commentaires*

Page 1|24

**Livret d'accompagnement**

**Paroles à méditer**

(en relation avec l'Évangile du jour)

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES  
sur L'ÉVANGILE DU JOUR

**Livret distinct complémentaire**

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle et en version numérique téléchargeable-pour quelques jours- sur notre site internet.

PAROISSE ORTHODOXE  
SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



**LA DIVINE LITURGIE DE  
SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

-PETIT LIVRET DU FIDÈLE-

Série : Foi et spiritualité orthodoxe – la liturgie

Liturgie de saint Jean Chrysostome-P.Livret Page 3|44

Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + **de ce dimanche** est le **complément du Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome** (*Nouvelle édition*) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.

**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en  
Amérique

807, avenue Sainte-Croix,  
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,  
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**